HUITIÈME ANNÉE. 28 Avril 1897. NUMÉRO 286

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	Rédaction : 4, rue de Savoie	UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

Eros Phare de l'Id[illegible]

Respectueux [illegible]
M. *F. Ch. F*

Au-dessus du laurier il y a le [illegible]
au-dessus de l'Amour il [illegible] la
Charité. — *Istar.*

Un docteur célèbre à plus d'un titre, pour se délasser sans doute de la politique, qui lui fait quelques loisirs, a écrit, il y a quelque temps un livre fort intéressant.

Ce livre est intitulé le « Grand Pan. »

Si son auteur n'eût visé qu'à présenter à ses contemporains, un morceau littéraire de choix, nous aurions applaudi des premiers, sans réserve d'aucune sorte. Il est homme de goût et possède sur le bout du doigt, toute l'antiquité et ses merveilleuses légendes, qu'il présente par surcroît, en un style remarquable.

Il n'en aurait pas fallu davantage pour forcer l'admiration de tous.

Mais si jamais le sentiment de notre infirmité nous fut pénible, ce fut bien, à l'occasion de cette lecture. Car il nous avait habitué jusqu'à ce jour, sinon à une grande sincérité, du moins, à plus de perspicacité.

En effet, il tente dans cette œuvre qui it pu être très belle de transporter la philosophie, les mêmes procédés, ans la politique, lui firent cette répu- méritée de « Grand Tombeur. »

[illegible] quelles ardentes et subtiles apostrophes, il lance à l'adresse des Dieux immortels de Pythagore, de Socrate, de Pluton et autres sublimes rêveurs.

Comme cette subtilité et cette ardeur convergent ingénieusement l'une et l'autre, pour mettre en *minorité* ces Dieux qu'on croyait défunts pour toujours.

Ces protéïques divinités qui, non contentes de hanter les âmes simples et naïves, occupent par surcroît la puissante mentalité des savants les plus authentiques et les plus qualifiés, tels les Claude Bernard, les Chevreul, les Ad. Franck, les Pasteur, etc., etc., etc.

De là son livre, où la seule divinité ayant trouvé grâce est l' « Action » conception incomplète, s'il en fut, puisqu'elle ne mentionne même pas ses origines, l'Idée.

Mais ce qui excite en lui, les plus fines ironies, les sarcasmes les plus mordants, c'est la multiplicité théogonique de l'Hellade.

Il semblerait, en effet, qu'il la considère comme l'unique et diffuse conception, de la philosophie de l'antiquité. Alors que,

l'histoire pour qui sait lire entre les lignes, les présente comme le voile symbolique sous lequel les savants d'autrefois cachaient au vulgaire, la théorie des Forces immanentes de la nature, connues ou inconnues de nous.

L'Action certes est à considérer. Mais n'oublions pas qu'elle n'est que la troisième expression d'un ternaire, dont les termes supérieurs sont l'Agent et l'Idée.

Bien plus. Considérée aux points de vue cosmique et moral, l'action n'apparaît encore que comme un des facteurs du théorème universel dont les anciens cachaient jalousement la solution. Les Egyptiens en exprimaient les différents termes par les noms d'Osiris-Isis et Horus, les Aryas sous ceux de Brama, Wishnou et Siva, les Grecs par Jupiter, Junon et Vulcain.

Et plus récemment la mystique chrétienne, a emprunté aux théogonies antiques son *Vita Verbum Lux* et Père Fils et Saint-Esprit. La science moderne elle-même a été obligée de s'incliner devant ce fatidique chiffre 3 que l'on retrouve en chimie sous les noms de base, d'acide et de sel. Les physiciens eux-mêmes lorsqu'ils ont voulu raisonner sur l'univers, ont constaté qu'il était un assemblage de Force de matière et d'attraction.

Donc la solution que donne le « Grand Pan » au problème vital est peu neuve et surtout incomplète. Son zèle de pontife matérialiste l'a peut-être mené plus vite et plus loin qu'il n'aurait voulu, car il a omis aussi de faire dans l' « Action » une distinction qui, cependant a sa valeur.

Ne semble-t-il pas qu'il doit y avoir en elle comme en toutes choses un mode positif et un mode négatif ?

Car nous savons qu'il est des êtres dont l'activité est toujours féconde et que l'on peut appeler des positivo-actifs. D'autres dont tous les actes sont voués à une perpétuelle stérilité, à un éternel avortement. Êtres que l'on peut qualifier de négativo-actifs.

En effet ils sont, ces éternels entasseurs de vaines fumées que dissipe le m souffle vital.

Notre docteur, comme d'ailleurs la p part des prétendus exégètes, qui se s occupés de l'antiquité, n'a vu ou vo voir dans la théogonie de l'ancien mon qu'un pandémonium peut-être poétiqu mais indigne d'arrêter l'attention d savants.

Nous devons reconnaître cependan qu'ils sont tous très excusables d'être to bés dans cette erreur. Ces conception reposent sur des réalités d'ordre tro élevé pour leur être familières.

Ils ont coutume de ne tenir compte qu de l'aspect extérieur des choses, des êtres des événements. De là la stérilité de tou leurs actes et de toutes leurs conceptions.

Si l'on étudie la philosophie ailleurs qu'aux sources officielles, soi-disant autorisées, on découvrira bien vite la raison de ce polythéïsme si méprisé.

Il n'était qu'une préparation symbolique pour recevoir le grand dogme de l'unité de la matière *Une*, en son essence émanant d'une *Source Unique*. Et ce dogme était exclusivement réservé à une élite savante et digne.

Cette sélection avait pour but d'obtenir que, la moralité de cette élite fût à la hauteur sinon au-dessus du niveau intellectuel.

Aussi ne vit-on jamais à ces époques reculées, où la force régnait en maîtresse, peut-être autant que de nos jours, d'exécrables théories homicides s'ériger en système politique, dont le moindre défaut est de réclamer trop bruyamment sa place au soleil.

Ceux qui nous ont précédés, avaient entouré l'approche de la synthèse scientifique qu'ils avaient érigée et qu'on révélait dans les « Grands Mystères », de barrières infranchissables aux indignes et aux incapables.

Ils voulaient que pour être admis à l'étude des relations existant entre la multiplicité et l'unité, il fût indispensable de posséder les données très générales et d'une multiplicité scientifique.

Et celle-ci était encore voilée pour le vulgaire sous un symbolisme panthéïstique graduel et hiérarchisé. Et en effet ce dernier paraît être à la synthèse scientifique, ce que les termes d'une équation sont à la solution, ce que les faits sont au principe.

Que dirait notre susdit docteur, si quelqu'un entreprenait de lui démontrer que depuis 1789, il n'y a pas en politique, ni profanes, ni initiés, que tout le monde en connaît et a le droit de connaître tous les secrets ?

Nous sommes absolument certain qu'il sourirait de pitié.

Or que sont, les secrets de l'activité politique même d'un grand pays, telle qu'on l'entend à notre époque, comparativement à la connaissance des ressorts de son énergie intellectuelle et morale sans laquelle il ne peut exister ni famille, ni peuples, ni races.

« *L'adepte* qui sortait victorieux des « épreuves, recevait la clé de tous les « mythes religieux, et la première grande « révélation qu'on lui jetait à l'oreille en « passant près de lui, était contenue dans « cette formule :

« *Osiris est un Dieu noir* »

« C'est à dire : le Dieu qu'adorent les « profanes n'est que l'ombre du vrai Dieu » (1).

De même, nul ne voudra croire de nos jours que sous le mythe de Janus, les anciens thérapeutes, conducteurs de peuples, avaient *occulté* un axiome d'androgonie physiologique, animique et psychique. Sans parler de système de cosmogonie dont ce vocable était pour les anciens, la représentation.

Le visage postérieur représentait l'expérience des faits, la connaissance de certaines lois évolutives de la substance, dont seules les plus évidentes étaient alors enseignées aux candidats à l'adeptat. Celles touchant de plus près au principe premier étant réservées à ceux qui avaient subi victorieusement les épreuves.

Enfin la face antérieure, c'était le progrès humain, sous toutes ses formes, toujours en activité. C'était l'intelligence toujours victorieuse des ténèbres de l'ignorance, avec la foi, que l'artiste mettait dans ses yeux, pour flambeau.

Et ainsi des autres mythes, tout aussi profonds mais aussi incompris des professeurs de philosophie officielle,qui,à l'instar du renard fabulique dédaignent les fruits symboliques de la vigne hiératique.

Il est donc tout au moins naïf d'affirmer aujourd'hui, que la science antique, ignorait qu'en philosophie, le panthéïsme, est au monothéïsme, ce que les nombres sont à l'unité, ce que les parties sont à la synthèse.

La Vie, aux yeux d'un observateur éclectique, semble n'être qu'un immense manège. Et dans cette piste, sont lancées à toute vitesse les espèces innombrables, qui voltent hurlantes sous le fouet mordant de la *Nécessité*.

La chambrière, tour à tour instinctive, passionnelle où idéo-spirituelle, cingle impitoyablement les êtres et les choses, et les lance, en quelque sorte passifs, à chaque coup plus en avant.

(A suivre.)

SAINT-LANNES.

(1) *Livre des Splendeurs*. Eliphas Lévi. Paris Chamuel.

M. de Ségur et le Mesmérisme

«... Les plaisanteries ne nous manquaient pas ; la reine m'en fit un jour d'assez vives, et se plut à me raconter tous les calembours qui pleuvaient alors sur nous. Vainement je voulus discuter ; elle ne s'y prêta point, et me dit seulement : « Comment voulez-vous qu'on écoute vos folies, lorsque sept commissaires de l'Académie des sciences ont déclaré que votre magnétisme n'est que le produit d'une imagination exaltée ? »

« Madame, lui répondis-je un peu piqué, je respecte ce docte arrêt ; mais, comme des vétérinaires ont magnétisé des chevaux,

et ont produit sur eux des effets qu'ils attestent, je voudrais, pour m'éclairer, savoir si ce sont les chevaux qui ont trop d'imagination, ou si ce sont les savants qui en ont manqué. » Elle rit. Là finit l'entretien.

(*Mémoires de M. le comte de Ségur*. Lecointe, 1842, 8. I. p. 63)

La Presse Spiritualiste

Le Syndicat de la presse spiritualiste de France s'est constitué le jeudi 21 mai, et a nommé à l'unanimité son bureau élu de la façon suivante par les douze journaux représentés :

Président : Gabriel Delanne (Spiritisme).
Vice-présidents: H. Durville (Magnétisme).
Sedir (Occultisme).
Secrétaire : M. Alban Dubet (Revues Indépendantes).

La revue l'*Initiation* qui avait provoqué cette première réunion, a remis tous ses pouvoirs entre les mains du Bureau susnommé.

Le siège social est 23, rue St-Merri.

Le Gérant : CHAMUEL.

Tours et Mayenne. — imp. E. Soudée.

